**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 17 (1879)

**Heft:** 19

Artikel: Gueliâre et lo mâidzo

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-185220

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J'ai été tenté de m'arranger avec un capitaine; mais ma taille est petite et je suis timide à l'excès. D'ailleurs, j'aime ma liberté. Je suis cependant menacé de la perdre. Tâche de me mettre en grâce auprès de ma mère. Elle chérit l'argent; mais elle est assez pieuse, et elle a un prêtre de Saint-Sulpice qui la dirige. Qu'il lui parle du ciel et de l'autre vie, peutêtre la ramènera-t-il à des sentiments plus humains. Elle n'est pas curieuse de faire un capucin dans sa famille. Elle n'a qu'à s'imaginer qu'elle m'a avancé mille écus sur l'héritage qui me reviendra quand elle quittera la terre. Il sera facile de la déterminer, car elle a de la vanité, et elle est capable de se laisser prendre par la patience et les caresses. Si elle résiste, je m'enterre définitivement. Je ne me fais plus raser; et n'ayant pas de gîte ni d'espèces, je me prépare d'avance la face pâle d'un pénitent. Au reste, le métier que je vais embrasser est assez avantageux dans la vie présente et la vie future. Un rère quêteur de la rue Saint-Jaques m'a assuré qu'il n'y a jamais eu de capucins dans l'enfer.

L'empereur et l'impératrice d'Autriche viennent de célébrer leurs noces d'argent, et l'impératrice Elisabeth est encore fort belle. Ce mariage royal fut un mariage d'amour. On raconte que la demande fut faite d'une façon très inattendue et très chevaleresque. Le jeune empereur avait rencontré aux eaux de Carlsbad ses trois belles cousines de Bavière: la princesse de Tour et Taxis, la princesse Elisabeth et la princesse Marie-Sophie. Il avait dansé avec toutes les trois, — moins peut-être avec la plus jolie, — la princesse Elisabeth, dont les cheveux bruns si magnifiques, pouvaient faire alternativement un triple diadème ou un manteau de roi.

En revenant d'une promenade à cheval avec son cousin François-Joseph, la jeune fille vit sur une table un grand album. C'étaient des vues d'Autriche, du Tyrol, de Hongrie. L'empereur les lui montra. On! les beaux pays! les beaux pays! répétait-elle dans son admiration. Alors, à demi-voix:

— Voulez-vous qu'ils soient à vous? voulez-vous y régner?

Et comme rougissante, tremblante, bouleversée, la princesse ne répondait pas, l'empereur lui offrit une fleur d'edelveiss. Elle la prit. Ils étaient fiancés.

En souvenir de ce premier présent, la famille impériale va donner à l'impératrice Elisabeth un diadème d'edelveiss en diamants.

Cette fleur, emblème de l'amour pur, qui, dans la superstition du Tyrol, porte bonheur, ressemble à une petite marguerite à longs pétales espacés. Elle est revêtue d'un duvet soyeux comme si elle avait été taillée dans du velours blanc. C'est la fleur frileuse des montagnes.

## Gueliâre et lo mâidzo.

La fenna à Dzaquiè Gueliare étai tant malada que l'avai faillu alla queri lo maidzo, qu'arreva ein cariole avoue on cocher.

Cé Dzaquiè Gueliâre étâi on coo que n'amâve pas pâyi clliâo à quoui dévessâi; assebin l'avâi adé le z'hussié et le protiureu à se trosses et nion n'amâve avâi à fére avoué li. Enfin quiet! c'étâi on bracaillon.

- Mè volliâi-vo pảyî, se lâi fe lo mâidzo, que sẻ démaufiâvẻ?

L'autro soo dou dzaunets dâo gardaroba, lè montrè âo mâidzo et lâi dit: Vouaiquie dou louis d'oo; ora soigni bin cllia pourra fenna, et se vo la tiâdê âo se vo la garidè, lè louis sont por vo. Vouaiquie voutro cocher que sarà témoein.

L'est bon. Lo mâidzo vouâitè la malâda et ve de suite que le ne se garetra pas. Baillà cauquies remido, revegne onco on part de iadzo et à la fin la pourra fenna verà le ge. Gueliâre, quand fe vévo, n'avâi pas mé idée de payî que de se niyî et quand lo mâidzo lâi reclliama oquie, Gueliâre lâi fâ:

- Mâ vo dâivo rein.
- Coumeint! onco que vo m'ai promet dou louis po soigni voutra fenna et que y'é on témoein.
  - Adon, non de non, vo lâi tiâïe?
  - Oh po cein na! mâ l'ire tant mau que...
  - Eh bin l'âi vo garià?
  - Hélâ na! l'étài traô tâ po la sauvâ.
- Eh bin pisque vo ne lâi ni tiâïe, ni garià, allâ vo promenâ, vo dâivo rein, et se voutron cocher n'est pas 'na canaille, derà to coumeint mè.

C'était un jour de revue. Le commandant d'arrondissement, qui était doué de plus d'embonpoint que d'esprit, fit appeler devant lui le chef de la musique militaire: Je suis assez content de votre musique, lui dit-il d'un ton bref, vos hommes sont propres, les instruments bien astiqués... Si je ne me trompe, ce sont les trombonnes qui sont au 1er rang?...

— Oui, mon commandant: Ils occupent le premier rang parce qu'en allongeant la coulisse, ils enfonceraient nécessairement les côtes de ceux qui seraient placés devant eux.

— Parfaitement. Néanmoins j'ai une observation très importante à vous faire. J'ai remarqué à plusieurs reprises qu'en jouant, les uns allongent la coulisse tandis que d'autres la retirent, ce qui fait une impression fort désagréable à l'œil. Veuillez veiller à ce que le fait ne se répête pas à l'avenir, car je veux de l'ensemble et de la symétrie dans la troupe.

Quelques personnes s'entretenaient l'autre jour d'un cas de longévité assez rare. Il s'agissait d'un paysan du canton de Fribourg, décédé dernièrement à l'âge de 100 ans.

— Eh! voilà bien une affaire, s'écrie ingénument l'une d'entre elles, si mon grand'père n'était pas mort il y a quelques années, il en aurait aujour-d'hui 102.